

Montr'UP

U S A G E C R I T I Q U E D E S S A V O I R S

N°2 - Mai 2009

LOUISE MICHEL PHILOSOPHE ROMANTIQUE OU ÉVOLUTIONNISTE ?

J'AI ENTENDU PARLER DE LOUISE MICHEL pour la première fois alors que je me promenais dans un square. Du coup, et tout naturellement, son nom s'est trouvé associé dans mon inconscient à la nature, aux parcs, aux fleurs, aux oiseaux. Quelle ne fut pas ma surprise, quelques années plus tard, de découvrir en ses *Mémoires* qu'elle était une amoureuse de la nature, une vraie petite fille des bois !

Du coup j'en suis venu à me demander si l'amour de la nature ne prédisposait pas à l'anarchisme. Je songeais alors à Thoreau et à son *Walden*, à Elisée Reclus et à son *Histoire d'un ruisseau*, à Kropotkine et à ses travaux géographiques en Sibérie. C'est à ce moment-là que l'on m'a imposé à l'école, la lecture d'*Atala* de Chateaubriand et j'ai dû me convaincre de la fausseté de mon hypothèse. Il y a de fieffés réactionnaires même chez les amoureux de la nature... Ce n'est pas un critère politique valide...

Néanmoins, je reste persuadé qu'il y a un rapport entre la petite fille qui détestait que l'on fasse du mal aux animaux et la femme révolutionnaire devenue célèbre lors de la Commune de 1871. Il y a mille manières de s'éveiller au sentiment de la justice, j'entends celle-ci au sens proudhonien de « respect et défense de la dignité de chaque individu fût-ce au détriment de sa propre personne ». Cela peut se faire à l'occasion de l'observation d'actes de torture sur des animaux inoffensifs ou lors d'une promenade dans les rues peuplées de ces hommes et de ces femmes qui mendient pour survivre ou encore dans un grand magasin lorsqu'on vous accuse d'avoir volé ce que vous n'avez même pas touché...

Il ne faut pas oublier que pour la génération de Louise Michel, les grands modèles, les grands inspirateurs littéraires et politiques étaient des écrivains romantiques progressistes dans le genre de Lamartine ou de Victor Hugo. Vous me direz sans doute qu'ils étaient des politiques bourgeois et dans le cas de Lamartine de simples idéalistes, révolutionnaires en apparence mais conservateurs en réalité, et vous

aurez raison. Cependant la réalité étant toujours plus complexe qu'on ne le croit vous vous souviendrez aussi que c'est à l'intervention d'écrivains bourgeois comme Victor Hugo que certains communards ne furent pas tués et que quelques anarchistes furent épargnés...

Louise Michel, on le sait, était une admiratrice inconditionnelle de Victor Hugo auquel elle vouait un culte littéraire véritable. Toute sa poésie est imprégnée de l'imitation du style de l'auteur de la *Légende des siècles*. Pour s'en persuader je ne peux que conseiller la lecture de ses poèmes regroupés aujourd'hui dans un recueil intitulé *A travers la vie et la mort*. Est-ce à dire que seule la littérature romantique soit à l'origine de l'intérêt qu'elle porte pour la nature dans toute son œuvre, dans son *Histoire de la commune*, ses *Mémoires* ou bien encore dans *Prise de possession* ?

Sans nier cette influence je crois qu'il en est une autre : celle de l'évolutionnisme révolutionnaire théorisée par Elisée Reclus et par Pierre Kropotkine. Car, on l'oublie trop souvent, la théorie évolutionniste libertaire, telle qu'elle fut élaborée par ces deux penseurs, servit très longtemps de base à la compréhension du monde et à l'approche philosophique anarchiste à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e. Elle constitue une philosophie politique du progrès conçue de manière ouverte : des cycles historiques successifs reliés entre eux sans aucun déterminisme donnent naissance à des moments d'évolution et de révolution.

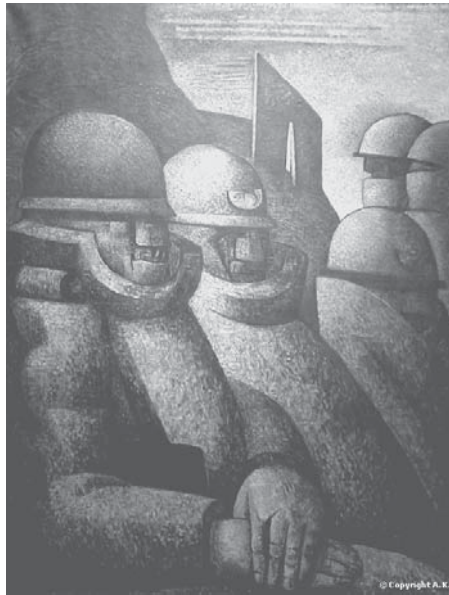
Aussi faisons-nous l'hypothèse que loin d'être liée à sa sensibilité féminine, l'omniprésence des métaphores et des analogies naturelles relève chez Louise Michel d'un choix philosophique bien déterminé. Derrière l'héroïne de la Commune, tant de fois emprisonnée et même déportée, se cachent tout autant la passion que la raison révolutionnaire. Il ne faut pas oublier qu'en plus d'être une femme courageuse, elle était aussi une femme philosophe. Sa philosophie de l'action repose à la fois sur un modèle rationnel d'explication de l'évolution des phénomènes (suite page 2)



Louise Michel harangue les communards

LA FONCTION SOCIALE DE L'ARTISTE LIÉ À SON ÉPOQUE

IL EST CLAIR QUE L'ARTISTE est étroitement lié à son époque, même si certains détracteurs pensent que son rôle ne se réduit qu'à un statut « divertissant, décoratif, voire ludique », et qu'en quelque sorte son art se limiterait à un produit marchand et consommable. Mais, heureusement, il existe une autre catégorie de personnages qui prennent le temps d'observer et d'apprécier le travail de ces créatifs, ils vont tenter en vain de déchiffrer le langage pictural de chaque artiste, de chaque nouveau mouvement.



Gromaire - La guerre

La fin du XIX^e siècle est un exemple très marquant, car beaucoup d'artistes étaient proches d'un mouvement révolutionnaire, se sentaient en harmonie avec les idées sociales de l'époque, (amélioration des conditions de travail, augmentation des salaires, diminution des heures hebdomadaires...). Il n'était pas rare de retrouver certains d'entre eux, tels que : Signac, Seurat, Pissarro, Redon, Courbet, dans des journaux à caractère satyrique, caricatural, social, *L'Assiette au beurre*, *Le Père peinard*, *Le Libertaire* et bien d'autres...

Le début du XX^e siècle, va continuer dans cette veine jusqu'à la Première Guerre mondiale, ou tout va s'arrêter brusquement pour laisser place à la « grande boucherie ». Des peintres, comme Gromaire côté français, Dix et Grosz côté allemand, en feront leur sujet principal.

Picasso reprendra le thème de la guerre, mais cette fois-ci, ce sera une guerre civile, la République espagnole lui commandera une toile pour l'Exposition

universelle de 1937 qui deviendra fameuse dans le monde entier « Guernica ».

Aujourd'hui, l'artiste « engagé », « militant » continue de dénoncer les méfaits d'une société qui ne voit que par le profit et l'intérêt à court terme, c'est pour cela que sa présence est essentielle et vitale. Pour tirer le public de sa torpeur, et de son laxisme, il offre la possibilité de crier sa révolte au-delà des discours bien-pensants.

L'image d'un tableau peut être déclencheur d'une réflexion envers cette même société qui réprime, qui

bafoue les règles citoyennes, pourquoi pas ? Tout est possible, il suffit de connaître la grille de lecture de l'artiste pour s'immerger dans son univers, de saisir les nuances et les subtilités picturales.

Des « connaisseurs », « des spécialistes », « des critiques d'art » vont se mettre en mesure de percer et d'analyser l'univers de chaque artiste, certains y parviendront avec brio, quant aux autres, la médiocrité l'emportera par le nombre.

Malheureusement, cette catégorie d'individus est partout et prône des modes pour encourager les effets mercantiles, d'où l'ultra libéralisme à outrance, sous le prétexte fallacieux que c'est de l'art contemporain.

L'artiste doit réagir fermement et s'opposer à tout type de diktat, de manière à éviter l'enfermement dans un art étatique, académique et bourgeois, avant de finir lui-même aliéné, tout comme cette société.

Juan

(suite de la page 1)

historiques et sur le sentiment d'une intime participation au mouvement même de la nature. En elle se mêlent à la fois l'idéalisme progressiste des romantiques et le matérialisme des philosophes libertaires.

En ce temps où les hommes et les femmes - révoltés par l'absurdité du système capitaliste - se réveillent, le souvenir de Louise Michel doit être revitalisé. Qu'elle serve de porte-étendard aux Guadeloupéens qui se révoltent contre la vie chère et prennent possession de la nourriture dans les supermarchés, comme elle se révoltait contre la misère du peuple et invitait les masses à prendre possession de

ce dont on les dépouillait ! Que sa « grève de misère », cette grève qu'elle veut dernière, soit celle qui enflamme le cœur des individus trop longtemps opprimés et trop longtemps méprisés par une société capitaliste qui n'a plus de société que le nom ! Que celles et ceux qui sont exclus du grand banquet des fêtes capitalistes, des orgies du marché, se réapproprient enfin leur bien en prenant ce qui leur revient de droit : le fruit de leur travail ! Un cycle nouveau s'ouvre devant nous ; sachons le comprendre, dans la perspective romantique et scientifique qui était celle de la plus célèbre des communardes.

Mickaël Paraire

LES ROUGES ET NOIRS DE CHARI GOYENECHÉ

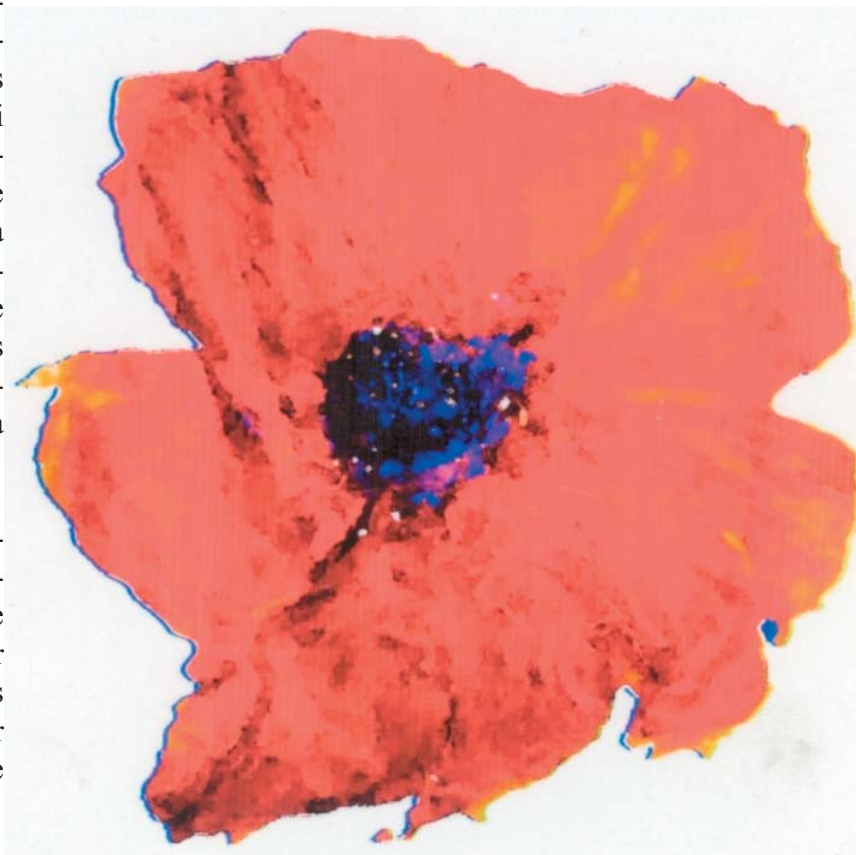
PARLER DE CHARI GOYENECHÉ et de son œuvre est toujours difficile. Pour moi cela relève de l'équilibrium, discipline dans laquelle je ne suis guère à l'aise. Si on évacue l'affectif lié à cette compagne et à sa chaleur humaine, il reste son œuvre et les différentes tentatives qu'elle a expérimentées.

Alors nous balayerons son parcours artistique avant d'évoquer ce que nous pourrions voir sur les murs de Montr'UP.

Tout commence par un itinéraire plutôt banal ; par de la peinture sur des toiles qui pouvaient se regarder et se vendre comme de la peinture. Si nous regardons cette période, nous pouvons noter la qualité de la technique et une grande maîtrise du sujet et de la couleur. On note déjà la générosité dans le geste et la qualité d'un travail qui aurait pu en rester à de la peinture et à des œuvres qui s'accrochent sur des cimaises.

Mais, très vite, elle quitte cette pratique pour expérimenter la déchirure et les collages. Henri Matisse disait qu'« il ne suffisait pas d'avoir des ciseaux et de la colle pour faire des collages ». Cette formule prend toute son importance quand on voit les collages de Chari Goyeneche. Il y a d'abord le choix de ses papiers, puis c'est le temps de l'observation et celui des déchirures. Ensuite, il y a cette recomposition et ses couches de collages qui se jouent souvent de la transparence afin de faire apparaître l'invisible, les fentes, les fêlures et la fragilité. Toute cette recherche, elle l'a menée pendant plus de dix ans. Elle a froissé, déchiré, recomposé avec une détermination sans borne, que ce soit de volumineuses sculptures ou des petits collages. Elle a délicatement réalisé et recomposé des fentes et cherché des formes improbables. Elle se joue du

végétal aussi sous ses presses comme d'une nécessité de recomposer ce monde.



Depuis un an, elle revient à des sujets moins abstraits avec toujours, cette passion de la matière qu'elle travaille avec habileté. Deux séries nous offrent des alternatives à ses déchirures et ses fentes :

Une série de *Ménines* (d'après Vélasquez), une manière d'effectuer un retour sur sa culture d'outre-Pyrénées, de revisiter ce chef-d'œuvre de Vélasquez, de travailler sur la représentation de la femme et de la figure. Transition élégante pour revenir au sujet. Si les premières approches sont des es-

quisses et des dessins, elles peuvent laisser augurer d'un remarquable inventaire. Cette expérimentation se fait sur du papier qu'elle chérit ; elle utilise les annonces ou titres pour marquer les présences des *Ménines*. Il y a aussi ce clin d'œil à ce grand de la peinture qui a su se moquer et qui osait s'estimer supérieur au roi et à sa cour. Dans ce travail, tout reste encore possible des tentatives graphiques aux explorations picturales.

Une série de coquelicots (en rouge et noir), comme il se doit, série plus aboutie puisque traitée sur des formats divers. Qu'ils soient immenses ou petits, les coquelicots s'acclimatent des couleurs de l'anarchie que lui offre Chari. Ils se métamorphosent et s'adaptent à des espaces insoupçonnés. Ils se gonflent, se dopent d'espoir. A-t-elle voulu vérifier cette théorie qui indique que les coquelicots sont les seules fleurs à pousser sur les ordures ? Ces coquelicots annoncent-ils un espoir retrouvé sur les cendres du vieux monde ? Toujours est-il qu'au-delà de l'anecdote sur les capacités de cette fleur à fleurir là où on ne l'attend pas, Chari Goyeneche a traité d'une manière remarquable ces coquelicots. Ils sont à la fois en relief ou à plat et s'affirment avec habileté.

André Robèr

PROGRAMMATION DÉTAILLÉE

MAI

FEMMES PHILOSOPHES, FEMMES RÉVOLUTIONNAIRES

Samedi 09 mai* Les femmes philosophes et la Révolution française

Samedi 16 mai* Les femmes philosophes et le mouvement ouvrier révolutionnaire

Samedi 23 mai* Les femmes philosophes et la Révolution russe

Samedi 30 mai* Les femmes philosophes et la révolution féministe

Avec Michaël Paraire
Philosophe - Écrivain

EXPOSITION ARTISTIQUE DU MOIS

Peintures et livres de Chari Goyeneche

Coquelicots rouges et noirs... Couleurs de l'anarchie. Ils poussent où on ne les attend pas, là où ils veulent, au bord des chemins, et toujours en dehors des endroits prévus. Ils ne se laissent pas domestiquer. Rebelles et libres.

Livres « libres »

Nécessité de la page blanche, avec relations d'idées non écrites, silences, déchirements et lumières.

CITATION DU MOIS DE MAI

Par le fait même de sa naissance, chaque être a le droit de vivre et d'être heureux. Ce droit d'aller, de venir librement dans l'espace, le sol sous les pieds, le ciel sur la tête, et le soleil dans les yeux, l'air dans la poitrine, - ce droit primordial, antérieur à tous les autres droits, imprescriptible et naturel -, on le conteste à des millions d'êtres humains.

Georges Claude Etievant



LES CYCLES DE CONFÉRENCES/DÉBATS

L'université populaire de Montreuil se donne pour mission de contribuer à l'amélioration de la diffusion populaire de l'esprit critique, des savoirs et de la culture ; mais aussi de favoriser le développement des échanges sociaux dans la cité, en incitant les citoyens à échanger des points de vue et des arguments raisonnés.

Ce projet d'éducation populaire est mis en œuvre hors des institutions universitaires traditionnelles, dans un esprit engagé de mixité sociale, de citoyenneté, de laïcité, de gratuité et de coopération mutuelle.

* Les séances se tiennent de 19h00 à 21h00

JUIN

L'ÉDUCATION POPULAIRE

Samedi 13 juin*

L'éducation libertaire

Samedi 20 juin*

L'éducation libertaire en actes

Avec Hugues Lenoir
Enseignant - Chercheur - Écrivain

LA PRISON

Samedi 06 juin

de 17h00 à 19h00

Histoire et description de la prison depuis 1789

de 20h00 à 22h00

Les luttes anticarcérales

Samedi 27 juin

de 17h00 à 19h00

La frustration affective et sexuelle du détenu

de 20h00 à 22h00

Vers l'abolition de la prison

Avec Jacques Lesage de la Haye
Psychologue - Écrivain - Analyste reichien

EXPOSITION ARTISTIQUE DU MOIS

Peintures de Juan Chica Ventura

Ces derniers temps, Juan Chica Ventura axe son travail sur les décombrements, les amoncellements de ferrailles, d'automobiles, et d'autres objets divers et variés, symboles d'une société de marchandisation et de consommation qui recrache son excédent d'objets inutiles.

Sa peinture, à la fois engagée et dérangeante, est une sorte d'appel au secours, face à une société qui réagit en individualiste, qui ne perçoit pas le danger de la destruction menée par les hommes.

NOS COORDONNÉES

Adresse des conférences :

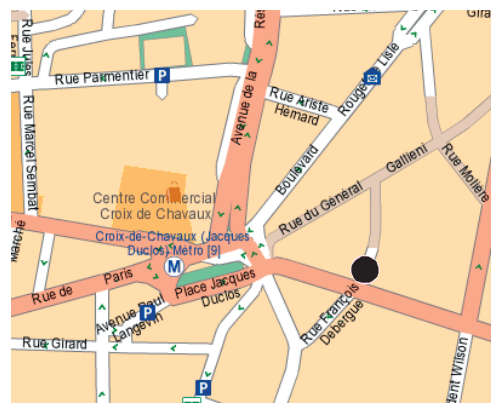
« La parole errante »

9, rue François Debergue, 93100 Montreuil

Métro : Croix de Chavaux

Site en construction ou

www.dionyversité.org



Nous contacter pour tout renseignement :
montrup@hotmail.fr